

LES LIVRES DE LA SEMAINE

Rendez-nous Humboldt !

SCIENCES Savant et explorateur prussien du début du XIX^e siècle, Alexander von Humboldt a ouvert la voie à l'écologie et à la protection de la nature. Récit de la vie hors normes de l'inspirateur de Darwin

JEAN-DENIS RENARD
jd.renard@sudouest.fr

C'est un nom presque tombé dans l'oubli, sauf pour les familiers des côtes du Pérou et du Chili : un manchot qui y niche et un courant froid orienté sud-nord le portent. Le Prussien Alexander von Humboldt (1769-1859) était pourtant le scientifique le plus fameux de son temps.

Il a levé une ferveur qu'aucun savant ne saurait plus capitaliser à notre époque cathodique. Des files d'attente sans fin se formaient sur les trottoirs pour suivre ses cycles de conférences publiques. Le 10 mai 1859, des dizaines de milliers de personnes ont escorté son cercueil lors de ses obsèques, à Berlin. Dix ans plus tard, des foules plus nombreuses encore ont célébré le centenaire de sa naissance, de New York à Buenos Aires en passant par Melbourne.

Un hyperactif solitaire

Humboldt était plus que ce vulgarisateur vedette dont les ouvrages s'arrachaient dans les librairies du monde entier. Adulé par Charles Darwin, il était vénéré par ses pairs, les scientifiques parisiens et londoniens. Il passait de fiévreuses soirées à Weimar en compagnie de Goethe et de Schiller. Il était l'ami du révolutionnaire sud-américain Simon Bolívar et du président américain Thomas Jefferson.

Il était surtout cet homme de terrain, cet explorateur intrépide qui escaladait les volcans des Andes et qui défiait les crocodiles de l'Orénoque. Plusieurs décennies plus tard, aux ri-

vages de la vieillesse, il sillonnait encore la lointaine Sibérie grâce aux subsides du tsar Nicolas I^{er}.

Alexander von Humboldt est un roman à lui tout seul et la biographie alerte et documentée que lui consacre Andrea Wulf lui rend cette justice. Riche ment illustrée par des planches d'époque, elle dévoile un personnage dont le destin doit tout à sa singularité.

Fils de l'aristocratie prussienne, promis à une carrière administrative sans gloire ni écueil, Humboldt est un hyperactif dévoré par ses émotions, un solitaire qui troque sa vie sentimentale contre un bain permanent de science, de nature et de poésie. La libre pensée d'Humboldt est d'autant plus fascinante qu'elle se déploie à l'époque triomphale du machinisme. À l'acmé de la révolution industrielle qui coupe le monde occidental de la nature, Alexander von Humboldt fait un pas de côté.

Lors de sa grande expédition en Amérique du Sud, de 1799 à 1803, il est le premier scientifique à interroger le milieu naturel comme un tout. Il établit le lien entre la déforestation massive et les perturbations climatiques qu'elle entraîne, comme les sécheresses. Il comprend le rôle des « espèces ressources » qui abrite tout un cortège animal et végétal. Il met à jour les liens complexes entre les prédateurs et leurs proies. Sans le savoir, il jette les bases conceptuelles de ce qu'on appelle aujourd'hui les écosystèmes.

Toutes les sciences

Humboldt est un cas à part. Son héritage ne se résume pas à une « décou-



Portrait d'Alexander von Humboldt (détail), peint en 1806 par Friedrich Georg Weitsch (1758-1828). © ALTE NATIONALGALERIE, BERLIN

verte ». Il porte une pensée qui irrigue les travaux de ses successeurs. Humboldt est un modèle pour Henry David Thoreau, dont le « Walden » fonde la conscience environnementale moderne. Il est le dieu vivant de Darwin dont « L'Origine des espèces » (publié l'année de la disparition de Humboldt) systématisera l'approche du savant prussien sur la distribution des espèces selon les climats et l'altitude. Il est l'inspirateur du zoologiste allemand Ernst Haeckel qui, en 1866, invente le terme « écologie ». À plus d'un siècle de distance, il est le visionnaire qui a soufflé à l'écologue James Lovelock son « hypothèse Gaïa ».

Homme de l'ancien monde,

Alexander von Humboldt aurait pu être encyclopédiste. Il se piquait d'astronomie, de géologie (sa spécialité initiale), de naturalisme et d'anthropologie. Respectueux des peuples premiers comme personne, ennemi farouche de l'esclavage, pourfendeur de tous les obscurantismes, il était porteur d'une éthique d'une confondante modernité. Sa verve aurait fait merveille sur les réseaux sociaux. En ces temps régressifs, la science et la vérité auraient bien besoin de lui. Rendez-nous Humboldt !

« L'invention de la nature, les aventures d'Alexander von Humboldt », d'Andrea Wulf, éd. Noir sur blanc, 636 p., 28 €.



« Année russe 1917-2017 », de Veronika Dorman, éd. du Cerf, 192 p., 16 €.

Au milieu des nombreux livres publiés en cette année du centenaire de la révolution russe, cet ouvrage écrit à la première personne occupe une place un peu à part. Comme ces îles Solovki, au bout du monde habité, en bordure du pôle Nord, à partir desquelles l'auteur effectue des va-et-vient réguliers pour mieux cerner toutes les contradictions du pays. À partir de sa propre histoire, de ce territoire de neige et de glace, haut-lieu de l'orthodoxie et région du goulag, Veronika Dorman entreprend une réflexion sur la Russie d'aujourd'hui et son incapacité à engager un vrai travail de mémoire.

Américaine de nationalité, française d'éducation et profondément russe de par son histoire familiale et personnelle, l'auteure a été pendant sept ans la correspondante de « Libération » à Moscou avant de s'installer à Paris. Dans ce pays marqué par 70 ans de communisme, le pouvoir a fait le choix de la réconciliation pour oublier la Révolution et les drames qui ont suivi, au risque de laisser le peuple seul avec ses fantômes. « La réconciliation que Poutine appelle de ses vœux ne peut pas passer par l'oubli qui ne pousse qu'à l'indifférence », écrit-elle. « Pour être salvatrice, elle n'est en réalité possible qu'après une redescende aux enfers. Et qu'à la condition d'un repentir ». En attendant, chacun reste avec ses morts... (P.T.)

Jacques Chirac à son crépuscule

POLITIQUE Arnaud Ardoïn passe en revue les grands moments de la vie de l'ancien président à la lumière de son retrait



Jacques Chirac, en novembre 2014, à Paris. PHOTO ARCHIVES AFP

Plus Jacques Chirac aura avancé en âge, plus le mystère autour de cet homme se sera épaissi. La maladie, et l'isolement qui en résulte – il n'est plus apparu en public depuis trois ans – n'ont fait qu'accroître le halo. C'est ce mystère qu'Arnaud Ardoïn tente à son tour de percer.

D'une plume élégante et délicate, ce journaliste de La Chaîne parlementaire invite à revisiter la longue vie active de l'ancien président, tout en nous offrant quelques incursions dans l'intimité de son crépuscule. C'est bien sûr cet aspect-là que l'on retient surtout, mi par voyeurisme mi par empathie. L'un des derniers compagnons de Chirac, Daniel Le Comte l'y a aidé par quelques récits et confidences qui ont fort déplu à la famille. Depuis, Le Comte est décédé à

65 ans, d'une crise cardiaque. Comme si la mort n'en finissait plus de rôder autour des Chirac, qui ont perdu leur fille aînée, en mars 2016. Comme si cette formidable aventure que fut la vie de Jacques Chirac, et que retrace Arnaud Ardoïn, devait inéluctablement finir dans une atmosphère de tragédie. **B.D.**

« Président, la nuit vient de tomber », d'Arnaud Ardoïn, éd. Cherche-Midi, 268 p., 19 €.

L'empire arabe, terreau de l'islam

HISTOIRE Épique et fouillé, l'ouvrage du Britannique Tom Holland dément le récit classique d'un islam fils du désert

Tom Holland est spécialiste de l'Antiquité. En 2012, son livre sur la naissance de l'islam, désormais disponible en français, a défrayé la chronique outre-Manche. L'historien y propose, en effet, un récit des origines éloigné de la doxa musulmane qui veut que Mahomet ait fait surgir des sables d'Arabie, au début du VII^e siècle de notre ère, grâce aux révélations de l'ange Gabriel, un monothéisme pur et neuf aussitôt adopté par les Arabes et bientôt par les peuples de l'arc méditerranéen et de Mésopotamie.

Trop simple, rétorque Holland, qui rappelle que l'essentiel des récits de la vie et des paroles du Prophète sont apparus deux siècles plus tard. Or l'origine de l'islam est tout sauf déconnectée de l'histoire du Proche-Orient. Comme d'autres avant lui, l'auteur note que les sociétés qui inventent l'islam connaissaient la Bible. Et il conte comment l'expansion de la foi nou-



Mahomet recevant les révélations de l'ange Gabriel, miniature persane de Rashid al-Din (1308). © BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE D'EDINBURGH

velle se fait à l'ombre de la guerre sans merci qui voit le nouvel empire arabe supplanter progressivement les Perses et les Romains qui dominent à l'époque la Syrie, la Jordanie ou la Palestine. Lié au judaïsme et au christianisme, l'islam n'est pas adopté par tous les Arabes, et dès l'origine, un courant guerrier donne le ton, celui que revendiquent encore les extrémistes du XXI^e siècle.

Foisonnant, épique, ce récit restitue le bouillonnement de civilisation

et les violents conflits d'où a émergé une religion dont les divisions ne se résument pas au clivage entre orthodoxes sunnites et partisans d'Ali. À l'heure où la lutte contre le fondamentalisme violent s'impose aux musulmans eux-mêmes, ce livre est un passionnant retour aux sources. **Christophe Lucet**

« À l'ombre de l'épée. Naissance de l'islam et grandeur de l'Empire arabe », de Tom Holland, éd. Saint-Simon, 380 p., 22,90 €.